

mable et faire plaisir, ont tous joui profondément, nous le savons. Comme il est beau, le verbe de France, quand il est ainsi manié avec une si parfaite aisance!

Mais il nous semble juste de dire que c'est surtout quand il rencontre quelques contradicteurs, comme ce fut le cas lors des conférences qu'il donna à l'Immaculée-Conception, à Saint-Henri, à Maisonneuve, au Mile End et au Monument National (pour les ouvriers), que M. le chanoine Desgranges se surpasse lui-même. Son beau talent est alors dans tout son jour. Et, ce qui est notable, c'est qu'au milieu des interruptions qu'on lui jette, ou des anecdotes qu'il raconte, il ne dévie pas d'une ligne. Il trouve le moyen de parler des heures sans se répéter et en traitant toujours le même sujet.

Si sa parole est ainsi riche et abondante, sa doctrine, sur des points pourtant très délicats et assez difficiles à entendre, ne laisse pas d'être sûre et solide.

Ce qu'il veut, c'est la protection de l'ouvrier par l'association ouvrière. Mais aux catholiques, à la lumière des enseignements des Papes, de Léon XIII et de Pie X notamment, il demande de s'unir entre eux sur le terrain professionnel, de s'inspirer des lois de l'Eglise, d'être soumis toujours à l'enseignement doctrinal de Rome ou des évêques, quittes ensuite à gouverner par eux-mêmes, entre ouvriers, leurs intérêts matériels, et même, dans une occasion donnée, pour un sujet déterminé ou pour une revendication juste, précise et jugée telle par ceux qui ont mission d'éclairer le peuple chrétien, à tendre loyalement la main à ceux qui peuvent ne pas être de leur race ni de leur foi, mais qui se trouvent à réclamer des droits ou à défendre des intérêts communs. C'est tout juste la doctrine que Sa Sainteté Pie X prêchait récemment aux ouvriers catholiques allemands: union entre eux